

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

QUARTE GAGNANT

- :- :-

Personnages :

Judith : épouse de Lucien. Précieuse. Essaye d'écrire un roman.

Lucien : mari de Judith. Décontracté. Publicitaire.

Claire : épouse de Marcel. Intello. Donne des cours de musique.

Marcel : mari de Claire. Un peu vulgaire. Représentant de commerce.

Décor :

Un salon. Un divan ou des fauteuils (quatre sièges). Un ou deux coussins.
Une table basse. Quelques meubles dont un qui contient des verres. Un téléphone.

Une porte à cour, une autre à jardin.

Costumes :

Contemporains.

Synopsis :

Quatre sketches. Dans chacun d'entre eux un personnage a gagné un quarté et compte l'utiliser pour s'offrir un voyage, mais le ticket disparaît ! Devinez qui l'a volé ?

I

Judith lit le journal, assise sur un divan, les jambes allongées. (ou sur un fauteuil, jambes posées sur un pouf ou une chaise)

Judith : Lucien !

Bruit de vaisselle ou de casseroles.

Judith : *(plus fort)* Lucien !

Lucien entre par jardin. Il porte un tablier et des gants de ménage.

Lucien : Oui Judith ?

Judith : *(montrant un coussin)* Tu veux me passer le coussin, là ?

Lucien va prendre le coussin et lui porte, puis sort par jardin.

Judith : Merci. *(elle place le coussin derrière elle et se remet à lire)*

Quelques secondes passent.

Judith : Lucien !

Lucien entre par jardin.

Lucien : Oui Judith ?

Judith : Tu auras bientôt fini la vaisselle ?

Lucien : Ca y est presque.

Judith : Dépêche-toi, tu sais que Marcel et Claire vont venir bientôt !

Lucien : Je sais, je sais !

Judith : Tu as préparé ce qu'il faut ?

Lucien : J'ai mis le champagne au frais.

Lucien sort par jardin. Judith se remet à lire. Quelques secondes passent. Lucien entre par jardin.

Lucien : Judith !

Judith : *(baissant son journal)* Quoi encore ? Tu ne vas pas me déranger comme ça toutes les cinq minutes !

Lucien : Tu es toujours d'accord pour notre voyage en Egypte ?

Judith : (repliant le journal) Je me palpe...

Lucien : Je me tâte !

Judith : Toi aussi ? Je croyais que tu y tenais...

Lucien : C'est pas ça, il faut dire « je me tâte » pas « je me palpe »

Judith : Je m'en tape !

Lucien : Bref, tu n'es toujours pas décidée ?

Judith : Non. Les Egyptiens sont belliqueux : ma copine Estelle m'a dit qu'ils ont une pyramide toute en canons. Reconnais que ce n'est pas très attirant pour les touristes !

Lucien : (*amusé*) Mais non, elle a mal compris, c'est tout en carton !

Judith : Enfin, j'hésite entre l'Egypte et Saint-Germain...

Lucien : Toi au moins, tu as de la suite dans les idées ! Et pourquoi justement Saint-Germain ?

Judith : A cause d'un roman que je viens de lire et qui m'a donné envie de visiter la région. C'est l'histoire de Crobinson Rusoë, un pauvre sauvage qui a échoué chez les civilisés.

Lucien : C'est dramatique ! Et qu'est-ce qui lui arrive ?

Judith : Il se retrouve sur la Nationale treize. Bien qu'il soit à pieds, il arrive à doubler les voitures, mais ça le panique. Heureusement qu'un homme est venu le rassurer et s'est occupé de lui !

Lucien : Il ne s'appelait pas Vendredi par hasard ?

Judith : Non bien sûr ! Quel nom ridicule ! Il s'appelait Airtété. Et il a fini par mettre Rusoë dans un avion pour qu'il retourne dans son pays, où il a vécu des jours heureux...

Lucien : Tout est bien qui ne finit rien ! Bref, tâche de te décider pour que je puisse réserver les billets... Si toutefois nous allons en Egypte, ce que j'espère ! Tu peux me passer le journal ?

Judith : N'empêche que ce serait moins cher d'aller à Saint-Germain. Avec la différence, je pourrais enfin me payer la bague que j'ai vue le mois dernier.

Lucien : Un bijou de plus ! Pourquoi faire ? Tu ne les portes même pas, tu te contentes de les stocker dans un coffre...

Judith : (*lui tendant le journal*) Ne cherche pas, le résultat des courses est à la page trois. Quand cesseras-tu de gaspiller l'argent du ménage pour le donner au PMU ?

Lucien : (*dépliant le journal*) Si je ne faisais pas ton boulot, tu dépenserais bien plus en engageant une femme de ménage !

Judith : Mon boulot ! Pourquoi justement mon boulot ? Rien n'interdit aux hommes de faire le ménage !

Lucien : (*lisant*) Aux femmes non plus !

Judith : Mais je travaille ! J'écris des romans.

Lucien : (*même jeu*) Pourquoi parles-tu au pluriel ? Quand tu auras fini le premier je serai en retraite !

Judith : Grossier personnage ! Tu crois que l'inspiration vient si facilement ? Tu as la cervelle qu'un chat !

Lucien : (*s'exclamant*) Non d'un chien !

Judith : Si tu veux. Un chien n'a pas beaucoup plus de cervelle qu'un chat...

Lucien : Judith !

Judith : Pas la peine de crier, je suis tout près de toi. Tu ne t'en étais pas aperçu ?

Lucien : (*exalté*) Judith !

Judith : Oui, c'est bien comme ça que je m'appelle ! Tu avais oublié ?

Lucien : J'ai gagné !

Judith : (*ricanant*) Gagné quoi ? Le tiercé ?

Lucien : (*repliant le journal*) Mieux que ça : le quarté ! Et un beau quarté en plus, tu te rends compte !

Judith : (*se levant, stupéfaite*) Non ? Pas possible ? Tu es sûr ?

Lucien : Absolument ! A moins que le journal se soit trompé !

Judith : Mais c'est formidable mon chéri !

Lucien : Ca va nous payer notre voyage en Egypte !

Judith : Tu sais où est le ticket au moins ? Tu es tellement brouillon !

Lucien : Bien sûr : il est toujours dans la poche de mon impair, dans l'entrée. Il pleuvait quand je suis allé jouer, je l'ai glissé dans ma poche et je n'y ai pas touché depuis.

On sonne.

Judith : Zut ! C'est sûrement Claire !

Lucien : *(déposant le journal et se dirigeant vers cour)* Et Marcel ! Tu as tendance à oublier les maris...

Judith : *(se précipitant vers cour)* Laisse, je vais les accueillir. Tu ne sais pas faire ce genre de choses.

Judith va ouvrir à cour.

Judith : *(voix off) Débarrassez-vous. Laissez vos affaires dans l'entrée, là, au portemanteau...*

Claire et Marcel entrent. Judith les suit à deux ou trois secondes d'intervalle. Elle est gaie...

Marcel : Bonjour Lucien !

Lucien : *(allant serrer la main à Marcel)* Bonjour Marcel, comment vas-tu ?

Marcel : A pieds ! *(rire bête)*

Claire : *(venant lui serrer la main)* Bonjour Lucien ! C'est gentil de nous avoir invités.

Judith : C'est à nous que ça fait plaisir ! Cette fois, il ne s'agit que de boire un verre, mais dans quelques jours, quand j'aurai un peu plus de temps, il faudra que vous veniez dîner...

Marcel : Quand tu voudras ! Comme disait mon tailleur : il n'y a pas que les pantalons qui bouffent,

Judith : *(riant)* C'est bien du Marcel, ça. Toujours affamé !

Lucien : Installez-vous. Je vais chercher les verres.

Judith : Bonne idée. Asseyez-vous mes amis !

Claire et Marcel vont s'asseoir. Lucien va chercher quatre verres et les pose sur la table. Judith va s'asseoir en chantonnant.

Claire : *(à Judith)* Qu'est-ce qui t'arrive, tu es bien gaie !

Judith : Il y a de quoi : nous allons bientôt faire un voyage en Egypte !

Lucien : (*faisant des gestes à l'intention de Judith pour la faire taire*) Enfin... Il en est question...

Marcel : En Egypte ? Mazette ! On ne se refuse rien ! Comme disait Igor : un papy russe ça change du papy français ...

Claire : Un voyage pareil, ça doit coûter cher dites donc ?

Judith : Qu'importe ! Lucien vient de gagner aux courses, nous pouvons nous le permettre !

Claire : (*à Lucien*) Non ? Ca y est cette fois ? Tu as gagné ? Depuis le temps que tu joues !

Lucien : (*même jeu*) Oh ! J'ai juste gagné un petit...

Judith : (*l'interrompant*) Un quarté ! Et moi qui essayais de l'empêcher de jouer !

Claire : (*même jeu*) Mais c'est formidable ! Tu l'as déjà touché ?

Lucien : (*même jeu*) Pas encore mais je vais...

Judith : Il ira dès demain. Il a déjà le ticket dans la poche de son impair, dans l'entrée. Il n'a plus qu'à l'enfiler et à partir encaisser !

Claire : (*à Judith*) Et il te ramènera de quoi payer votre voyage en Egypte ! C'est super !

Marcel : Ca doit être passionnant l'Egypte. Le Nil, les Pyramides, le Sphinx, le tombeau de Machin-chose...

Judith : Et pourtant j'ai hésité...

Lucien : Ah non ! Je t'en prie, ne remets pas ça ! ... Je vais chercher la bouteille.

Lucien sort par jardin.

Claire : Moi je serais plutôt tentée par la Grèce.

Marcel : Ca se voit ma chérie ! (*rire bête*)

Claire : Oh toi ! tu rigoles de tout et tu ne t'intéresses à rien, à part ton métier de vagabond...

Marcel : (*agacé*) Ne méprise pas mon métier. Ce n'est pas parce qu'on fait du porte à porte qu'on est un vagabond. Représentant de commerce, c'est une profession honorable.

Claire : Mais qui ne nourrit pas son homme !

Marcel : Ca dépend de ce qu'on a à vendre ! En ce moment, je place des guirlandes pour les sapins de Noël.

Judith : Au printemps ?

Marcel : Pourquoi pas ? D'ailleurs j'en ai vendu hier.

Claire : Où ça ?

Marcel : A la crèche.

Lucien entre par jardin avec une bouteille et emplit les verres.

Claire : N'empêche, heureusement que je donne des leçons de musique pour arrondir les fins de mois !

Marcel : Eh oui ! Comme disait le banquier : les fins de mois sont difficiles... Surtout les trente derniers jours !

Judith : *(levant son verre)* Eh bien à votre santé mes amis !

Lucien : A la vôtre !

(ils boivent)

Marcel : Au fait, vous n'avez pas besoin de guirlandes ? Noël viendra vite !

Judith : *(riant)* non-merci !

Claire : Marcel, ne sois pas ridicule ! *(elle éternue)* Pardon ! Excusez-moi, je vais prendre un mouchoir dans mon sac. Je l'ai laissé dans l'entrée.

Judith : Je t'en prie, fais comme chez toi !

Claire se lève et sort par cour.

Marcel : J'espère qu'elle ne va pas s'enrhumer, elle tousse comme un marteau-piqueur !

Claire entre par cour.

Claire : Quelle idiote je fais ! Je n'ai pas pris de mouchoirs ! Marcel, tu n'en aurais pas, par hasard ? *(elle retourne près de Judith)*

Lucien : Attends ! Nous en avons, nous, des mouchoirs en papier. Je vais t'en donner !

Marcel : *(se levant)* Mais non, ne te donne pas cette peine, j'en ai dans ma poche de manteau. *(à Claire)* Pas par hasard, par prévoyance ! Comme disait l'enrhumé : si un type sans énergie tombe dans la rue, laisse-le tomber : il faut laisser le mou choir !

Marcel sort par cour.

Claire : (*s'asseyant*) Il est fatiguant avec ses citations idiotes. Je suis désolée...

Judith : Ne t'en fais pas pour ça. Mais c'est vrai qu'il fait encore frais, on s'enrhume vite de ce temps-là...

Marcel entre par cour. Il tient un mouchoir qu'il va porter à Claire.

Claire : Merci ! (*elle se mouche*)

Lucien : Alors comme ça, toi tu choisirais la Grèce ?

Claire : Oui. Toutes ces îles ! Ça me fait rêver. Et j'aime contempler les ruines...

Marcel : Achète un miroir...

Claire : (*à Judith*) Mais dis-moi, il avance, ton roman ?

Judith : Doucement... J'y réfléchis...

Lucien : (*se levant verse dans les verres et pose la bouteille*) Ca, pour y réfléchir !

Claire : Ca parle de quoi ?

Judith : (*dramatique*) C'est l'histoire d'un couple de chômeurs qui vit en banlieue, près d'un terrain vague.

Marcel : C'est une histoire comique, j'imagine ?

Lucien : Judith a toujours été d'un optimisme débordant...

Claire : (*à Judith*) Ne les écoute pas, continue.

Judith : Ils ont des enfants. Je n'ai pas encore décidé du nombre. Un jour, ils s'aperçoivent qu'ils n'ont pas assez d'argent pour les nourrir. Alors ils décident de les abandonner.

Claire : Tu me donnes des frissons !

Lucien : Pas à moi !

Marcel : Un frisson sont sont les petits maris honnêtes...

Claire : Ne les écoute pas, continue.

Judith : Donc, un soir, ils emmènent les enfants promener dans le terrain vague, pour essayer de les perdre.

Claire : Quelle horreur !

Judith : Mais un gosse se doutait de quelque chose. Alors il a ramassé des boulons qui traînaient et il les a semés derrière lui pour retrouver son chemin...

Lucien : C'est curieux, ça me rappelle quelque chose...

Marcel : Faut pas pousser mon petit !

Lucien : Et il t'a fallu des mois de réflexion pour trouver ça !

Judith : (*vexée*) Toi, tu peux parler, tu n'as aucune imagination, tu ne pourrais pas inventer la plus petite histoire !

Lucien : Moi ! Mais je ne fais que ça, d'inventer des histoires ! Dans la publicité, il faut en trouver de nouvelles tous les jours !

Judith : (*s'énervant*) Tu parles ! Montrer une femme qui met cinq secondes pour nettoyer sa salle de bains avec un produit miracle, et en dansant encore, tu appelles ça une histoire ? Ca réussit tout juste à nous faire passer pour des imbéciles parce qu'on ne peut pas en faire autant !

Marcel : Pourquoi ? Tu ne sais pas danser ?

Judith : (*véhémente*) Ou exhiber une nana mince comme un coton-tige et nous faire croire qu'elle est comme ça parce qu'elle se gave de yaourts après le repas ! C'est une histoire peut-être ?

Claire : Il faudra que j'essaye !

Lucien : (*s'énervant*) Tu ne comprends rien à la publicité. En tous cas ça me fait gagner ma vie... Et la tienne !

Judith : (*en colère*) Oh ! Tu es abject ! Tu vas me reprocher de vivre à tes crochets maintenant ?

Marcel : Bon ! Mes enfants, il va falloir qu'on y aille, n'est-ce pas Claire ?

Claire : (*se levant*) Oui, il faut que j'aille préparer le repas... Et nous avons encore quelques courses à faire, n'est-ce pas Marcel ?

Marcel : Comme disait le matelot : quand le vent se lève, il faut mettre les voiles!

Judith : Comment, vous partez déjà !

Lucien : Vous êtes là depuis un quart d'heure à peine ! Prenez votre temps !

Marcel : Comme disait le cambrioleur : quand je n'aurai plus le temps, je prendrai celui d'un autre !

Tout le monde se serre la main.

Claire : En tous cas, nous vous remercions de votre charmant accueil !

Judith : C'est toujours agréable de vous recevoir !

Lucien : Ce fut un plaisir !

Claire et Marcel sortent par cour, reconduits par Lucien. Judith retourne prendre la pose qu'elle avait au début. Lucien commence à débarrasser.

Judith : Tu n'en loupe pas une ! Tu veux me tourner en ridicule !

Lucien : C'est toi qui m'as agressé avec mon métier. Tu ne te rends pas compte !

Judith : *(subitement calmée)* Au fait mon chéri, je n'y pensais plus mais tu devrais me montrer le ticket ...

Lucien : Quel ticket ?

Judith : Le quarté voyons !

Lucien : Ah oui, c'est vrai ! Mais tu sais, un ticket de PMU ce n'est pas une œuvre d'art !

Judith : Ca ne fait rien, j'aimerais le voir...

Lucien : Si tu veux !

Lucien sort par cour. Quelques secondes passent.

Judith : *(fort)* Tu l'as ?

Lucien : *(vois off)* Attends... Non, je ne le trouve pas...

Judith : Cherche bien !

Lucien entre par cour, affolé.

Lucien : Il n'est plus dans ma poche !

Judith : *(se levant, inquiète)* Tu es sûr d'avoir bien regardé ?

Lucien : *(paniqué)* Puisque je te le dis ! Il n'est plus dans l'imper de ma poche !

Judith : *(commençant elle aussi à paniquer)* Tu l'as peut-être mis ailleurs ?

Lucien : Mais non ! J'en suis sûr ! Je me vois encore accrocher l'impair et vérifier que le ticket y était !

Judith : Mais alors...

Un blanc. Ils se regardent.

Lucien : Non, tout de même pas !

Judith : Ca m'étonnerait d'eux !

Lucien : Non, ils n'auraient pas fait ça !

Judith : Pourtant... Je ne vois pas d'autre explication...

Lucien : C'est vrai qu'ils sont allés tous les deux dans l'entrée...

Judith : Ce serait elle... Ou lui ?

Lucien : Ils n'ont pas pu se concerter...

Judith : Je vais les appeler. Ca ne se passera pas comme ça !

Lucien : Attends ! Ils pourront toujours dire que ce n'est pas eux, nous ne pouvons rien prouver...

Judith : Tu as raison... Sans compter que si c'est Marcel et que Claire ne le sait pas, ou inversement, ça va finir par une scène de ménage... Peut-être même par un divorce !

Lucien : *(abattu)* Et ça ne nous rendra pas le ticket !

Judith : *(découragée)* Je crois que nous pouvons en faire notre deuil ! Oh que je suis déçue !

Lucien : Et moi donc !

Lucien se dirige vers cour.

Judith : Où vas-tu ?

Lucien : Je vais au PMU, refaire un quarté. On ne sait jamais...

Judith : Vas-y, va ! ... Et fais-en un pour moi !

Lucien sort par cour.

Judith : *(sortant le ticket de sa poche et le brandissant)* Ca y est, je la tiens ma bague !

II

Lucien est vautré dans un fauteuil (ou un canapé) Il lit le journal.

Lucien : Judith ! Tu as bientôt fini de te ravalier la façade ?

Judith : *(voix off)* Ca y est, je viens.

Judith entre par jardin. Elle tient un petit pot.

Judith : Tu sais, ta fameuse crème, je ne la supporte pas ! Quand j'en mets j'ai l'impression d'avoir des écailles !

Lucien : C'est parce qu'elle est à base d'amidon. C'est fait pour supprimer les rides en tirant sur la peau.

Judith : En tous cas, ce n'est pas parce que tu en as gratuitement que je vais en mettre !

Lucien : La firme m'en a donné tout un carton parce qu'elle était satisfaite de mon travail. *(déclamant)* Sois gaie, ris donc, avec la crème Dondon qui déride !

Judith : Toi et ta publicité ! Tu deviens fatigant.

Lucien : n'empêche que ça rapporte.

Judith : Pas assez pour nous payer notre voyage en Egypte !

Lucien : Nous le ferons quand même ce voyage. J'ai une surprise pour toi.

Judith : Encore un de tes plans foireux ! Enfin... Je vais remettre le pot dans la salle de bains. Mais qu'est-ce que je vais faire de toute cette crème ?

Lucien : Tu n'as qu'à la donner à la tante Yvonne.

Judith : Ca c'est une idée, elle adore se pomponner. Tu sais qu'elle s'est fait faire un lifting ?

Lucien : Ca se voit ! Avant, elle avait la poitrine tellement basse qu'en marchant elle se faisait des bleus aux genoux !

Judith : N'exagère pas. D'ailleurs, elle s'est fait remonter tout ça.

Lucien : Ca oui, pour remonter, tout a remonté ! Encore deux liftings comme celui-là et elle aura de la barbe !

Judith : C'est d'un goût, ce que tu dis-là !

Judith sort par jardin.

Lucien : Remet le pot dans le carton, je mettrai le tout dans le garage en attendant.

Judith entre par jardin. Elle tient un ticket de PMU

Judith : J'ai trouvé ça dans le carton. Je le jette ?

Lucien : *(se levant précipitamment)* Surtout pas ! C'est ça ma surprise.

Judith : Quelle surprise ?

Lucien : C'est ce que tu appelles un plan foireux !

Judith : Qu'est-ce que tu veux dire ?

Lucien : Que c'est un ticket gagnant.

Judith : *(éberluée, regardant le ticket)* Non ? ... Tu as gagné quelque chose ?

Lucien : Oui madame ! Ce que tu tiens dans les mains, c'est un quarté gagnant.

Judith : Un quarté ? Rien que ça ?

Lucien : Parfaitement ! Un quarté qui va nous envoyer en Egypte !

Judith : Tu rigoles ?

Lucien : Je ne rigole jamais avec l'argent !

Judith : C'est trop beau, je n'arrive pas à y croire !

Lucien : Tu as tort. Range-le quand même précieusement, tu y croiras plus tard.

Judith : *(se précipitant pour lui faire la bise)* Mon chéri !

Lucien : C'est drôle comme les chevaux te rendent affectueuse ! Il faudra que j'en achète un !

Judith : *(tenant le ticket entre le pouce et l'index, le petit doigt en l'air)* Oh mon Dieu, quelle histoire ! Je vais le remettre à sa place.

Judith sort par jardin.

Judith : *(voix off)* Qu'est-ce que je suis contente ! *(elle rit)*

Lucien : *(se frottant les mains)* Ca va être super, l'Egypte ! Reste à trouver une date... Il faudra y rester au moins deux semaines, on ne sera pas prêts d'y retourner !

Judith entre par jardin. Lucien l'enlace et ils font un pas de danse. Claire et Marcel entrent par cour.

Marcel : *(applaudissant)* Vous voulez de la musique ?

Judith et Lucien arrêtent, surpris et gênés.

Judith : Tiens, vous étiez là ?

Claire : Ben c'est à dire : la porte était ouverte, alors on est entrés !

Lucien : Vous avez bien fait, ça m'apprendra à fermer les portes !

Marcel : Continuez, continuez... Comme disait l'agriculteur : il vaut mieux danser la bourrée que labourer en dansant !

Claire : Qu'est-ce qui vous rend si joyeux ?

Judith : Eh bien... Nous venons d'apprendre une bonne nouvelle...

Lucien : J'ai gagné un quarté !

Marcel : Oh ? Tu joues aux courses maintenant ?

Lucien : Rarement, mais ça m'arrive. Et aujourd'hui, paf ! Un quarté !

Claire : Mais c'est formidable ! Ca représente une grosse somme ?

Marcel : Voyons Claire, ne sois pas indiscrete !

Lucien : Une somme rondelette...

Judith : Qui nous permettra de nous payer un voyage en Egypte.

Claire : Sans blague ? L'Egypte ? Mon rêve ! Vous en avez de la chance !

Marcel : Oh, moi, ça ne me tente guère ! C'est loin ça ! Et à part les palmiers la mer et les pyramides, je ne vois pas ce que ça a de sensationnel... J'aimerais mieux m'acheter une moto.

Claire : Arrête, tu ne vas pas te mettre à faire de la moto à ton âge, c'est bon pour les petits jeunes !

Marcel : Comme disait l'ancêtre : vieux motard que jamais !

Judith : (*à Claire*) Lucien voulait me faire une surprise, mais je suis tombée par hasard sur le ticket de PMU. Et tu sais où il était ? Je te le donne en mille !

Claire : Comment veux-tu...

Judith : Dans la salle de bains, dans un carton de crème déshydratante.

Claire : Ce n'est pas Marcel qui me ferait une surprise comme celle-là !

Marcel : Sûrement pas ! Et pour une bonne raison : quand je parle de jouer aux courses tu réagis comme si je voulais mettre nos économies dans le vide-ordures ! Et le cheval, je le préfère avec des frites !

Lucien : Mais au fait, pourquoi êtes-vous venus ?

Claire : Oh, sans raison précise. On voulait vous dire un petit bonjour en passant.

Judith : C'est très gentil de votre part. Ne restez pas debout, venez vous asseoir.

Claire et Judith vont s'asseoir.

Marcel : *(à Lucien)* La publicité, ça marche toujours ?

Lucien : Ma foi oui ! Je travaille sur une nouvelle idée : « Je ne lave plus mon linge, je le peins en blanc avec la peinture du professeur zinzin ! »

Judith : *(à Claire)* Tu donnes toujours des cours de musique ?

Claire : Oui bien sûr ! En ce moment, j'ai une dizaine d'élèves.

Marcel : *(à Lucien)* Tu n'as jamais fait de pub pour les guirlandes de Noël ? C'est ce que je vends en ce moment.

Lucien : Non, mais ça pourrait arriver. Seulement je n'aime pas beaucoup les guirlandes.

Marcel et Lucien se dirigent lentement vers Judith et Claire.

Judith : *(à Claire)* Tu en as de tous les âges ?

Claire : Oui. Certains sont impossibles, et surtout imprévisibles.. L'autre jour Je disais au petit Jeannot qu'une blanche vaut deux noires. Tu sais ce qu'il m'a répondu ?

Judith : Que tu avais tort ?

Claire : Pas du tout : il m'a traité de raciste !

Marcel : *(à Lucien)* Qu'est-ce que tu reproches aux guirlandes ?

Judith : *(se levant et s'éloignant en riant)* C'est ahurissant !

Claire : Des jeunes comme ça, je ne sais pas quoi en faire !

Lucien : *(arrivant près de Claire)* Il faut les pendre !

Claire : *(sursautant, horrifiée)* Quoi ! Tu ne parles pas sérieusement !

Lucien : Ben si ! Plus ça va moins j'aime perdre mon temps avec ce genre de choses. Je n'ai plus assez de patience.

Claire : Oui mais de là à les pendre !

Lucien : Justement : maintenant j'y ai renoncé. Je les enferme dans le placard.

Claire : Oh ! (*à Judith, se levant brusquement*) Je ne le savais pas comme ça. Il plaisante j'espère !

Judith : (*qui n'a pas entendu Lucien*) Hein ?

Marcel : Elle trouve que ton mari a un drôle de sens de l'humour !

Judith : Lucien ? Je ne savais pas qu'il en avait un !

Claire : (*affolée*) Mon Dieu ! Il faut que j'aille me rafraîchir un peu la figure.

Marcel : Si seulement c'était possible !

Claire : Je peux ?

Judith : Mais oui, vas-y ! Tu connais la salle de bains...

Claire sort par jardin.

Lucien : (*à Marcel*) Qu'est-ce qui lui arrive à ta femme ? Elle croit que je l'enguirlande ?

Marcel : Ne t'inquiète pas pour ça ! Mais il faut que j'arrive à en caser, de ces fichues guirlandes ! Sans ça je ne gagnerais pas un clou !

Judith : D'où viennent-elles ? Made in Taiwan ?

Marcel : Pas du tout ! Elles sont fabriquées en Espagne. Elles ont un label très sérieux et reconnu !

Judith : Quel label ?

Marcel : Label de Cadix !

Lucien : Je vois... Mais tu ne peux représenter qu'un seul produit à la fois ? Tu pourrais peut-être trouver un deuxième employeur ? Comme ça, si tu vas chez un client potentiel qui n'a pas l'air de s'intéresser à tes guirlandes, tu pourrais essayer de lui caser autre chose...

Marcel : Ce n'est pas bête, mais il faut encore trouver !

Lucien : Je pourrais peut-être t'aider, en cherchant parmi mes clients... On rencontre beaucoup de commerçants dans la publicité...

Marcel : Tu ferais ça ? Ce serait formidable !

Judith : (*à Lucien*) Justement, le mois dernier tu as eu beaucoup de succès avec la pub que tu as trouvée pour une marque de tracteur.

Lucien : Ah oui, c'est vrai ! « Tracteur agricole... Ducrou, tracteur sans bricoles... du tout ! »

Marcel : Oui mais un tracteur... J'aurais des difficultés pour le mettre dans le coffre de ma voiture...

Judith : (*à Lucien*) Et ton fabriquant de couettes ?

Marcel : Ah ça... Je ne dis pas ! Je pourrais en porter quelques-unes.

Lucien : Surtout qu'il en a fait faire une série de petites...

Claire entre par Jardin.

Judith : ...pour les enfants.

Lucien : Tu pourrais en tasser au moins deux ou trois dans ton coffre...

Claire : (*hors d'elle, glapissant*) Quoi ? Marcel, tu ne vas pas les écouter ! Je sais que les gosses m'énervent parfois mais il faut rester humain !

Judith : Qu'est-ce qui t'arrive ?

Marcel : De quoi parle-t-elle ?

Claire revient s'asseoir en titubant. Judith va s'installer près d'elle.

Judith : Mais enfin, Claire, qu'est-ce qui t'arrive ?

Claire : Ma pauvre Judith ! D'abord ton mari qui enferme les enfants dans un placard et qui veut les pendre, ensuite il conseille à Marcel de les entasser dans le coffre ! C'est trop pour moi !

Judith : Les enfants ? Quels enfants ? On parlait des couettes !

Claire : (*se calmant brusquement*) Des couettes ? Qu'est-ce que les couettes viennent faire là-dedans ?

Lucien : (*s'énervant*) Celles que je vais essayer de faire vendre par Marcel.

Claire : Mais il vend des guirlandes de Noël !

Marcel : Des guirlandes que Lucien met dans un placard parce qu'il en marre de les pendre ! Et ça ne m'empêchera pas de vendre aussi des couettes.

Claire : Oh ! Je comprends !

Marcel : (*levant les bras*) Hosanna !

Claire : Non, je n'irai pas au sana ! J'ai eu un moment d'inattention, c'est tout !

Judith : N'en parlons plus.

Lucien : Vous ne voulez vraiment rien boire ?

Marcel : Non, tu es gentil mais il faut qu'on rentre. Claire doit préparer le déjeuner.
Au fait, ça ne t'ennuierait pas que j'aille aux toilettes avant de partir ?

Lucien : Vas-y, je t'en prie !

Marcel sort par jardin.

Claire : (*se levant*) Je suis vraiment confuse ! D'ailleurs, tu sais, je râle après mes élèves mais je les aime bien tout de même !

Judith : (*se levant*) Je le sais bien et ne t'inquiète surtout pas. Réjouis-toi plutôt parce que Lucien connaît un fabricant de couettes. Marcel pourrait ainsi augmenter ses ventes...

Claire : C'est vrai ! Merci Lucien...

Lucien : Je t'en prie. Ce n'est pas encore fait, mais j'ai bon espoir.

Claire : (*à Judith*) Et toi, ton livre, ça avance ?

Lucien : Comme disait le jockey : ne pas reculer, c'est presque avancer !

Judith : Eh bien... Je me demande si j'ai choisi le bon thème. Il me faudrait trouver une belle histoire d'amour...

Claire : Ah oui, ce serait bien !

Judith : J'ai bien une petite idée...

Claire : Oh ? Raconte-moi vite !

Marcel entre par jardin.

Judith : C'est l'histoire d'un homme bafoué, trompé par sa femme...

Lucien : Un cocu, quoi !

Judith : Qui l'apprend et qui en tombe malade.

Claire : Mon Dieu que c'est triste !

Marcel : Comme disait l'Indien : Le visage fourchu a la langue pâle !

Claire : Tais-toi, idiot ! Rien ne peut t'émouvoir alors ?

Judith : (*vexée*) Laisse tomber, Lucien est comme lui. Je crois que tous les hommes sont pareils !

Claire : Tu me raconteras ça une autre fois ma chérie. Quand nous serons seules.
(*sèchement*) Tu es prêt Marcel ? (*à Judith et Lucien*) Au revoir, merci de votre accueil et pardon d'être venus sans prévenir...

Lucien : C'est toujours sympa de vous voir arriver.

Judith : Ca nous a fait une bonne surprise. N'hésitez pas à recommencer quand vous passez dans le coin.

Ils se serrent la main. Claire et Marcel sortent par cour.

Lucien : Ouf ! Ils sont gentils mais ils ont mal choisi leur moment !

Judith : Oui ! Je me suis sentie ridicule quand ils sont arrivés et qu'on était en train de danser... Ils auraient pu sonner au moins !

Lucien : Vivement l'Egypte ! Tiens au fait, je vais me renseigner pour savoir où je peux toucher mon quarté. Une telle somme ne peut pas être encaissée dans n'importe quel PMU...

Judith : C'est vrai. Je crois qu'il faut aller à la Française des Jeux.

Lucien : Je prends mon ticket et j'y vais.

Lucien sort par jardin. Judith va s'asseoir.

Lucien : (*voix off*) Judith !

Judith : Oui chéri ?

Lucien entre par jardin.

Lucien : Qu'est-ce que tu as fait du ticket ?

Judith : (*étonnée*) Moi ? Mais je n'y ai pas touché !

Lucien : (*énervé*) Ne me raconte pas d'histoires, il n'est plus dans le carton !

Judith : Tu as mal regardé, c'est tout !

Lucien sort par jardin.

Judith : Alors, tu le trouve ?

Lucien : (*voix off*) Non !

Judith : (*se levant, inquiète*) Ce n'est pas possible !

Lucien entre par jardin.

Lucien : (*en colère*) Tu as voulu garder la somme pour toi toute seule, avoue-le !

Judith : (*en colère*) Non mais ! Traite-moi de voleuse pendant que tu y es ! Je ne suis même pas retournée dans la salle de bains depuis que tu as remis le ticket en place !

Lucien : Si ! Tu es allée remettre ton pot de crème dans le carton !

Judith : A ce moment-là, je ne savais pas encore que tu avais gagné le quarté !

Lucien : (*subitement calmé*) C'est vrai... Tu n'y est pas allée après... Tandis que...

Judith : Oh ? ... Non, ce n'est pas possible !

Lucien : Claire et Marcel y sont allés tous les deux...

Judith : Oui mais ils n'auraient tout de même pas...

Lucien : Ecoute : je suis sûr que le ticket se trouvait dans le carton, entre deux pots de crème. Il n'y est plus. Si vraiment tu ne l'as pas pris...

Judith : Ca ne peut être que l'un d'entre eux... A moins que...

Lucien : A moins que quoi ? Tu vois une autre solution ?

Judith : (*en colère*) Ca ne peut être que toi ! Tu as pu le mettre n'importe où et me raconter que tu l'as mis dans le carton !

Lucien : (*en colère*) Ca y est, c'est moi le voleur maintenant !

Judith : (*même jeu*) Dis-moi la vérité ! Qu'est-ce que tu voulais faire de cet argent ? Tu ne veux plus m'emmener en Egypte ! (*pleurant*) Je n'aurais pas cru ça de toi !

Lucien : Mais enfin, je te dis que je n'ai pas fait ça ! C'est sûrement Claire, elle est restée dans la salle de bains, elle a eu tout le temps de trouver le ticket !

Judith : (*se calmant*) Et Marcel est allé aux toilettes, qui sont à côté de la salle de bains.

Lucien : Je les ai toujours cru honnêtes !

Judith : J'ai du mal à le croire mais pourtant !

Le téléphone sonne. Judith va décrocher.

Judith : Allô ! ... (*stupéfaite*) Claire ? (*à Lucien*) C'est Claire !

Lucien : J'avais compris !

Judith : (*au téléphone*) On parlait de toi justement... Mais... Tu pleures ? (*à Lucien*) Elle pleure !

Lucien : Je ne suis pas sourd !

Judith : *(au téléphone)* Qu'est-ce qui t'arrive ? ... Marcel ? Parti ? *(à Lucien)* Marcel est parti !

Lucien : Ne répète pas tout, je ne suis pas idiot non plus ! Il est parti définitivement ?

Judith : *(au téléphone)* Il est parti définitivement ? ... Non ? Ah bon ! Quand est-ce qu'il va revenir ? Ce soir ? Mais alors pourquoi pleures-tu ? ... Il a dit ... Non ?... Il a dit...

Lucien : *(énervé)* Qu'est-ce qu'il a dit ?

Judith : Il a dit qu'il allait s'acheter une moto !

Lucien : Avec quel argent ?

Judith : *(au téléphone)* Avec quel argent ? ... Quoi ? ... Il en a trouvé ? *(à Lucien)* Il en a trouvé !

Lucien : Mais alors...

Judith : *(raccrochant)* Alors c'est sûrement le quarté !

Lucien et Judith : *(ensemble)* Ah le salaud !

III

Claire est assise. Elle lit un livre.

Claire : Ca c'est intéressant ! C'est autre chose qu'un roman ! Quand je pense à cette pauvre Judith qui essaye d'en écrire un ! Elle ferait mieux de lire Freud ... *(au public)* De même que l'auteur qui a écrit ces sketches ! *(lisant)* Un symptôme présenté par le sujet est le substitut d'un refoulement...

Marcel entre par cour. Il est très excité.

Marcel : Bonjour chérie ! J'ai fait une bonne journée...

Claire : Ne m'interrompt pas. Ecoute : *(lisant)* la personnalité se forme à partir du refoulement dans l'inconscient de situations vécues dans l'enfance. *(à Marcel)* Tu savais ça ?

Marcel : Qu'est-ce que tu racontes ? Une personne alitée se forme à partir du refoulement dans son plumard quand elle est malade, puisqu'elle est alitée. Je voulais te dire...

Claire : (*l'interrompant*) Je suis plongée dans un livre passionnant.

Marcel : Ne plonge pas trop profond, tu aurais du mal à remonter !

Claire : Je veux bien que tu sois pragmatique mais tu voles au ras des pâquerettes !

Marcel : (*vexé*) Parles-en, toi tu ne décolles même pas ! Je voulais te dire...

Claire : (*l'interrompant*) Essaie de t'élever un peu, intellectuellement.

Marcel : Et toi essaie de t'élever un peu au-dessus de ton siège, j'ai quelque chose à te dire.

Claire : (*posant son livre en soupirant*) C'est bon, j'y renonce. Qu'est-ce que monsieur le représentant de commerce va m'asséner comme considération philosophique ? Le suspense est angoissant !

Marcel : Comme disait la puce : mieux vaut suspense que morbide, ça fait moins mal ! Je voulais te dire que, d'une part, j'ai pas mal vendu aujourd'hui.

Claire : C'est passionnant !

Marcel : Et que d'autre part, j'ai gagné aux courses !

Claire : (*méprisante*) Super ! Tu as placé dix Euros qui t'en ont rapporté vingt ?

Marcel : Si tu continues à te fiche de moi, je garde mon quarté pour m'acheter une moto au lieu de prendre des billets d'avion pour la Grèce.

Claire : (*se levant, ahurie*) Attends... Qu'est-ce que tu as dit ? Tu as parlé de quarté ? D'avion ?

Marcel : Tiens tiens, tu as l'air plus intéressée que tout à l'heure par le représentant de commerce...

Claire : Arrête ! Répète seulement ce que tu as dit.

Marcel : Pour que tu m'interrompes, comme tout à l'heure ?

Claire : (*énervée*) Vas-tu parler à la fin ?

Marcel : Je claironne à madame la professeuse de musique que j'ai gagné un quarté. Et dans l'ordre encore !

Claire : Tu as ga... Tu as gaga...

Marcel : C'est toi qui deviens gaga ! Oui madame, j'ai gagné un quarté ! Et j'avais l'intention de t'offrir le voyage en Grèce dont tu as toujours rêvé... Mais, étant donné ton accueil chaleureux, je me pose la question...

Claire : Mon chéri... Ce n'est pas une blague ? ... C'est bien vrai ?

Marcel : (*tirant un ticket de sa poche et lui montrant*) Aussi vrai que je m'appelle Marcel !

Claire : Un quarté ?

Marcel : C'est bien ce que j'ai dit !

Claire : (*rayonnante*) Le voyage en Grèce ! (*lui sautant au cou*) Mon chéri !

Marcel : (*tenant toujours le ticket et la repoussant*) Attends ! Je ne t'ai pas tout dit. En revenant, j'ai croisé Lucien. Je lui ai dit de venir arroser ça à la maison.

Claire : (*reculant*) Ah bon ? Et quand ça ?

Marcel : Tout de suite ! Il est parti chercher Judith, ils vont arriver tous les deux.

Claire : (*déçue*) Zut ! J'aurais préféré qu'on arrose ça en amoureux...

Marcel : (*remettant le ticket dans sa poche*) Ben oui, mais, tu sais, dans l'exaltation d'avoir gagné, je l'ai invité sans réfléchir. J'aurais invité n'importe qui ! Même mon percepteur... Ou ta mère !

Claire : Je ne vois pas le rapport ! En attendant, qu'est-ce que tu as à offrir à tes invités ?

Marcel : Il nous reste une bouteille de champagne. Je vais la mettre au congélateur, mais elle n'aura pas le temps de refroidir...

Marcel sort par jardin.

Claire : (*retournant s'asseoir*) Un quarté, ça doit faire pas mal d'argent... C'est vrai que j'ai envie de voir la Grèce mais on a peut-être quelque chose de plus utile à acheter... Oh et puis zut ! Il faut bien profiter de la vie de temps en temps !

Marcel entre par jardin.

Marcel : Voilà ! Je l'ai mise au congélateur, entre mes pantoufles et un rôti de veau.

Claire : (*se levant d'un bond*) Hein ?

Marcel : (*surpris*) Quoi ?

Claire : Qu'est-ce que tu as dit ?

Marcel : J'ai dit que j'ai mis le champagne au frais...

Claire : Où ça ?

Marcel : Au congélateur bien sûr !

Claire : (*agacée*) Oui mais répète ce que tu as dit. Entre quoi et quoi ?

Marcel : Entre mes pantoufles et un rôti de veau.

Claire : C'est encore une de tes plaisanteries idiotes ou est-ce que tu deviens vraiment cinglé ?

Marcel : Pourquoi ? ... Ah ! Les pantoufles ! Pourquoi pas ? Je ne m'en sers que lorsqu'il fait froid, alors je les ai mises là, ça tue les acariens. Et je les retrouverai toutes fraîches cet hiver.

Claire : Ca, pour être fraîches !

On sonne. Marcel sort à cour.

Marcel : (*voix off*) Bonjour Judith ! Entrez...

Judith et Lucien entrent, suivis de Marcel.

Lucien : Bonjour Claire ! J'ai rencontré Marcel tout à l'heure, et il nous a invités à boire un verre.

Judith : Bonjour ma petite Claire ! Tu dois être folle de joie !

Claire : (*riant*) Ma foi, j'aime mieux toucher un quarté que des pantoufles congelées !

Judith : Quelle drôle d'expression ! C'est dans ton roman ?

Marcel : Non. Laisse tomber ! Il n'y a encore rien, dans son roman ! Il faudrait d'abord qu'elle l'écrive !

Lucien : Alors, la Grèce, c'est pour bientôt ?

Claire : Laisse-moi le temps de respirer ! Je ne suis au courant que depuis quelques minutes, tu sais !

Marcel : (*sortant le ticket de sa poche*) Tiens, au fait, je mets le ticket sur le meuble, je le reprendrai pour aller le toucher. (*il le pose sur un meuble, derrière un objet pour que le public ne puisse pas le voir, puis prend des verres et vient les poser sur la table*)

Judith : c'est ce qu'on peut appeler un coup de chance, non ?

Claire : C'est sûr ! Et c'est tellement inattendu que j'ai du mal à y croire...

Marcel : Asseyez-vous, je vais chercher la bouteille.

Tout le monde s'assoit. Marcel sort par jardin.

Claire : Ne te trompe pas ! Si je te vois déboucher des pantoufles j'appelle le SAMU !

Judith : Encore ? Tu es obsédée par les pantoufles ma parole !

Lucien : (*riant*) Il faudra te faire psychanalyser !

Claire : C'est la faute de Marcel. Il me rendra folle !

Marcel revient avec une bouteille. Il verse. On boit.

Lucien : (*grimaçant*) Il est bon mais il aurait intérêt à être un peu plus frais !

Claire : (*se levant*) Ca c'est bien vrai !

Marcel : (*s'asseyant*) C'est que je l'ai fait chambrer toute la matinée !

Judith : Chambrer ? Du champagne !

Claire : (*passant lentement devant le meuble*) Ne faites pas attention, il plaisante !

Marcel : Mais oui ! Mon invitation était tellement inopinée ! Sitôt arrivé j'ai voulu mettre la bouteille au frais mais c'était trop tard. Je suis navré mais je reconnais qu'il n'est pas assez frappé.

Claire : Moins que les pantoufles en tous cas !

Lucien : Encore !

Marcel fait signe « Elle est folle » avec l'index.

Judith : Ma pauvre chérie !

Marcel : (*à Judith*) C'est pas grave, elle fait une crise de pantoufite.

Lucien : (*boit une gorgée, grimace, repose son verre et se lève*) Alors, qu'allez-vous donc voir en Grèce ? Athènes, Delphes, Epidaure ... Thessalonique ?

Marcel : (*se levant, choqué*) Pas de grossièretés, je t'en prie ! Restons corrects !

Lucien : (*passant lentement près du meuble*) Ou bien les îles ? Les Cyclades ? Naxos, Syros, Paros, Mykonos...

Judith : Bon nonos ! Les chiens doivent être heureux là-bas !

Marcel : Ma parole, tu es un vrai grèçologue !

Claire : Encore un mot idiot que tu inventes !

Marcel : Pourquoi ? On dit bien Egyptologue !

Claire : (*s'assoit boit et grimace*) En réalité je ne sais pas ce que nous allons faire. Le mieux serait encore une croisière, ce qui nous permettrait de visiter plusieurs îles...

Lucien : Ca c'est une bonne idée !

Marcel : (*s'asseyant*) Je ne trouve pas : j'ai le mal de mer !

Claire : N'en fais pas une histoire, il y a des cachets contre ça.

Judith : (*se levant*) C'est vrai, j'en ai déjà utilisé !

Marcel : (*bois et grimace*) J'espère qu'ils ont du champagne bien chaud pour les avaler !

Judith : (*passant lentement devant le meuble*) J'adorerais faire une croisière : je suis sûre que ça m'inspirerait pour mon roman.

Lucien : (*ricanant*) Il serait temps !

Marcel : Comme disait le législateur : il vaut mieux inspirer un roman que la fumée de tabac !

Claire : Au fait, où en est-tu de ce fameux roman ?

Judith : toujours au même point...

Lucien : Au point de suspension d'ailleurs !

Judith : Et pourtant, j'ai trouvé l'idée de départ.

Claire : Raconte-moi, je meurs de curiosité !

Judith : (*s'asseyant*) Le personnage principal s'appelle Jacques.

Lucien : Jusque là, ça va !

Judith : Or, Jacques est amoureux de la sœur de son ami Alphonse.

Lucien : Ca se complique, mais j'arrive encore à suivre...

Marcel : Moi aussi.

Judith : Mais la sœur d'Alphonse est follement éprise du beau-frère du cousin de son oncle.

Lucien : Ca y est, je débraye. Je savais que je n'irai pas loin !

Marcel : Alphonse dans le brouillard !

Judith : (*regardant méchamment Lucien*) Que veux-tu, je n'ai pas d'exemple sous les yeux pour écrire une belle histoire d'amour !

Claire : Pourquoi as-tu besoin d'exemple ? Fais travailler ton imagination. Tu devrais lire Freud, ça te donnerait des idées.

Marcel : Des idées noires ! Quand je suis arrivé, Claire était en train de lire une sombre histoire sur l'inconscient et le refoulement de situations vécues à l'âge où ne savait pas lire ! Moi, ça me déprime.

Claire : (*s'énervant*) Oui mais toi, tu es un analphabète bassement matérialiste.

Marcel : (*se levant, énervé*) Heureusement que je le suis, matérialiste ! Ce n'est pas avec tes quelques cours de musique que tu ferais bouillir la marmite !

Claire : (*se levant, en colère*) Bouillir la marmite ! C'est bien une expression digne de toi ! D'autant plus que tu n'aimes que la viande grillée !

Marcel : Continue sur ce ton-là et je mange le ticket de quarté !

Claire : Tu sais bien que la graisse n'est pas bonne pour ton régime !

Lucien : J'ai l'impression qu'il n'y a pas que la marmite qui bout ! On ferait peut-être bien de vous laisser...

Judith : (*se levant*) Je le pense aussi...

Claire : Ah mais non ! Vous allez profiter du spectacle ! Vous n'avez pas encore vu Marcel dans son numéro de martyr victime d'une épouse acariâtre !

Marcel : Et vous ne connaissez pas le numéro de la femme coupée en morceaux ! Je peux vous faire une démonstration !

Lucien : Je ne préfère pas : j'aurais tendance à m'en inspirer...

Judith : (*en colère*) Qu'est-ce que tu dis ?

Lucien : Rien ma chérie. Je me prépare à laisser nos amis finir leur discussion sans nous. N'oublions pas que tu dois préparer le repas...

Claire : (*se calmant*) Non, ne partez pas tout de suite ! Nous nous sommes un peu laissés aller, mais ça va mieux. Ca ne portera pas à conséquence, n'est-ce pas mon chéri ?

Marcel : (*se calmant*) Absolument. Nous n'allons pas nous fâcher avec nos meilleurs amis pour une broutille. Restez donc !

Judith : Vous êtes gentils mais ce que dit Lucien est exact : je dois préparer le repas. Il faut vraiment qu'on y aille.

Lucien : Eh oui, les meilleures choses ont une fin !

Claire : Eh bien tant pis !

Marcel : Il reste un peu de champagne. Je peux le faire réchauffer ?

Judith : Au revoir Claire, au revoir Marcel. Merci pour votre accueil.

Lucien : Au revoir mes amis. Et bon séjour en Grèce. J'espère que vous nous enverrez une carte postale...

Claire : Bien entendu... Mais nous ne savons pas quand nous allons partir !

Marcel : Nous ne sommes pas encore tout à fait décidés !

Judith et Lucien sortent par cour.

Claire : *(se dirigeant vers le meuble)* Tu devrais aller jusqu'à l'agence de voyage chercher de la documentation sur la Grèce. Et demande quand tu pourras toucher ton quarté. Tu le feras virer sur notre compte en banque.

Marcel : Bien sûr, bien sûr...

Claire : *(fouillant le meuble)* Où l'as-tu mis, ce ticket ?

Marcel : Tu l'as bien vu ! Il doit être là.

Claire : Je ne le vois pas.

Marcel : Regarde mieux, je l'ai posé sur le meuble tout à l'heure, il n'y a pas de raison pour qu'il n'y soit plus !

Claire : Mais enfin, viens voir toi-même !

Marcel : *(allant fouiller le meuble)* Ca alors ! Tu as dû le déplacer !

Claire : Je sais encore ce que je fais ! Il est peut-être tombé...

Claire et Marcel font le tour du meuble en regardant par terre, se mettent à genoux...

Marcel : *(furieux)* Ce n'est pas possible ! Une somme pareille ! Il faut le retrouver !

Claire : Tu sais à quoi je pense ?

Marcel : Non ! Et je m'en fiche ! Aide-moi plutôt à retrouver mon ticket.

Claire : Et s'il n'y était plus ?

Marcel : Qu'est-ce que tu veux dire ?

Claire : Tu as confiance en ton ami Lucien ?

Marcel : (*stupéfait*) Tu crois que... Oh non ! Pas Lucien !

Claire : Trouve une autre explication ! Si ce n'est pas lui, ça ne peut être que Claire.

Marcel : (*se laissant tomber sur un siège*) Je n'arrive pas à le croire ! Des amis comme eux ... Nous faire un coup pareil !

Claire : Mais ça ne se passera pas comme ça !

Marcel : (*inquiet*) Qu'est-ce que tu veux faire ?

Claire : (*furieuse*) Je vais aller les voir pour mettre les choses au point !

Marcel : Tu ne peux pas les accuser, nous ne sommes sûrs de rien.

Claire : Encore une fois, je ne vois pas d'autre explication. Il faudra bien qu'ils finissent par me rendre le ticket sans ça j'irai porter plainte!

Marcel : Pour porter plainte, il faut des preuves !

Claire : Je m'en fiche ! J'y vais !

Marcel : Attends ! Tu vas te ridiculiser !

Claire : Pourquoi ? Parce que je veux qu'on me rende ce qu'on m'a volé ?

Marcel : Parce que s'ils te disent « Non, ce n'est pas nous, on ne comprend pas... » Tu ne pourras rien faire.

Claire : Ca m'est égal ! Ca va me soulager ! Me priver de mon voyage en Grèce ! Non mais !

Claire sort par cour. Marcel sort le ticket de sa poche.

Marcel : Hé hé ! C'est que ça ne me disait rien du tout, à moi, d'aller en Grèce !

IV

Marcel est seul. Il fait les cent pas.

Marcel : Décidément, ce n'est pas encore ce mois-ci que je ferai fortune ! De nos jours, le porte à porte n'est plus un métier. Il faut que je me recycle. Je me verrais bien vendeur aux grands magasins de l'Automne...

Claire entre par cour, suivie de Lucien, qui tient un journal à la main, et de Judith.

Claire : Entrez entrez mes amis !

Marcel : Tiens ! Tu ramènes du monde ? Bonjour !

Lucien : Salut Marcel ! Je plaide non coupable, c'est ta femme qui a insisté...

Judith : Bonjour Marcel ! C'est vrai, Claire nous a dit de venir.

Claire : Figure-toi que je les ai rencontrés... Devine où ? Je te le donne en mille !

Marcel : Je ne sais pas moi ! ... Aux magasins de l'Automne ?

Claire : Tu n'y es pas !

Marcel : Au salon de thé ?

Claire : Tu brûles !

Marcel : (*s'impatientant*) Chez un antiquaire ? Sur un terrain de rugby ? A la piscine ?

Claire : Au bistro !

Marcel : Bravo ! Vous fréquentez des lieux hautement culturels !

Lucien : Tu sais que le café du commerce fait aussi PMU. Judith et moi nous sommes entrés pour faire un tiercé...

Judith : Et qu'est-ce que nous voyons, assise à une table ?

Marcel : Ma tendre épouse qui se régalaient de son troisième whisky.

Lucien : Bingo ! A part que le whisky, c'était du café.

Claire : Ils sont venus me rejoindre, et j'ai discuté avec Judith pendant que Lucien remplissait son ticket de tiercé.

Marcel : Heureuse rencontre ! Moi j'avais l'impression d'être en vacances ! (*à Lucien*) Tu joues souvent au tiercé ?

Lucien : J'ai essayé, par jeu, et j'ai fini par attraper le virus ! Maintenant je joue un tiercé presque tous les jours... Ah non ! Hier j'ai tenté un quarté. C'était la première fois.

Claire : Et tu as déjà gagné ?

Lucien : (*jetant le journal sur la table*) Une fois, un petit tiercé dans le désordre. Une babiole : j'avais joué les favoris et ils sont arrivés.

Claire : (*à Judith*) Tu n'aurais pas un peu forci depuis l'autre fois ?

Judith : Un peu, oui. C'est drôle, j'aurais tendance à grossir en ce moment... Pourtant, je mange bien !

Claire : Mais ne restez pas debout ! Venez vous asseoir !

Judith et Claire vont s'asseoir. Lucien sort des papiers de ses poches.

Lucien : Tu permets que je me débarrasse de ça ? Ce sont des vieux tickets de tiercé. Quand je rentre je me dis que je vais les jeter, et puis j'oublie... Quand je pense que je viens de passer devant une corbeille à papiers..

Marcel : Donne, je vais les mettre au vide-ordures.

Marcel prend les papiers et sort par jardin.

Judith : C'est une drôle de coïncidence tout de même. Ca m'arrive tellement rarement d'entrer dans un café !

Claire : Et en même temps que nous !

Lucien : Ca va me porter bonheur !

Judith : Le ciel t'entende ! Si tu pouvais gagner de quoi nous offrir un voyage...

Lucien : Ouais ! Enfin, ne te fais pas trop d'illusions...

Judith : L'espoir fait vivre !

Marcel entre par jardin.

Lucien : Où aimerais-tu aller si on gagnait, puisque l'Egypte ne te tente plus ?

Judith : J'aimerais visiter la Yougoslavie. Je ne sais pas pourquoi mais je me sens proche de ces gens-là.

Marcel : Normal : comme disait La Fontaine : si Yougoslave c'est qu'y s'nettoie et si ce n'est toi c'est donc ton frère !

Claire : Ca y est, le voilà reparti dans ses élucubrations.

Lucien : La Yougoslavie est formée des républiques du Monténégro et de la Serbie.

Marcel : Tu deviens raciste !

Lucien : Pourquoi dis-tu ça ?

Marcel : On ne dit plus Monténégro, on dit montez homme de couleur.

Lucien : (*s'asseyant*) Tu trouves ça drôle ? (*à Judith*) N'empêche qu'en ce moment, si on allait en Yougoslavie, je préférerais visiter Belgrade plutôt que le Kosovo !

Claire : Moi j'aimerais mieux aller dans le sud. J'aime la chaleur.

Lucien : (*à Marcel*) A part ça, comment ça va le commerce ?

Marcel : (*s'asseyant*) Ne m'en parle pas, c'est catastrophique ! J'y pensais justement avant que vous arriviez. Les voyageurs de commerce peuvent placer auprès des intermédiaires des produits qui viennent des grossistes, mais pour vendre aux particuliers, le porte à porte c'est fini, c'est la période des grandes surfaces...

Judith : Mon pauvre Marcel ! Qu'est-ce que tu vas devenir ?

Marcel : Je vais essayer de me recycler comme vendeur dans un grand magasin.

Claire : Tu ne m'en as jamais parlé !

Marcel : C'est nouveau, ça vient de sortir.

Claire : (*méprisante*) Tu te vois vendre du beurre à la supérette ?

Marcel : Pourquoi justement du beurre ? Et d'ailleurs, ça ne me gênerait pas.

Lucien : (*se levant*) Je te ferais de la publicité ! (*déclamant*) « Mesdames sanctifiez-vous. A la messe, le missel, chez Marcel le beurre demi-sel ! »

Marcel : (*riant*) Mais j'avoue que je préférerais vendre des légumes.

Judith : Ca c'est bien. Il faut encourager la consommation des légumes et des fruits. J'ai entendu à la télévision qu'il fallait en manger au moins cinq par jour.

Claire : (*se levant*) Moi j'ai un cousin qui prétend qu'il faut en manger dix par jour !

Judith : Il est diététicien, ton cousin ?

Claire : Non, il est marchand de fruits et légumes...

Marcel : Sans compter que ce serait moins fatigant de travailler dans un magasin ! Pour faire du porte à porte, il faut beaucoup marcher.

Judith : C'est vrai ! Moi je ne pourrais pas, avec mon arthrose...

Marcel : Ah ça, c'est la maladie de Becaud !

Claire : Qu'est-ce que tu vas encore dire comme bêtise ?

Marcel : Ben quoi, c'est bien Becaud qui chante « l'important c'est l'arthrose » ?

Claire : Tu deviens fatigant... Enfin, si tu peux trouver du boulot comme vendeur, après tout, pourquoi pas ! Mais commence vite à chercher parce que mes cours de musique ne nous suffiront pas.

Judith : (*à Claire*) C'est vrai au fait, tu donnes toujours des cours particuliers ?

Claire : Oui, heureusement, comme tu vois ! Mais je n'ai plus beaucoup d'élèves.

Lucien : Comment ça se fait ?

Claire : Les jeunes aiment mieux faire du sport que de la musique. Je ne leur reproche pas, remarque. Il faut se maintenir physiquement.

Judith : Oui mais il ne faut pas faire n'importe quoi. Il faut être encadré, au moins au début. Je connais une femme dont le fils voulait faire du football...

Marcel : (*se levant*) Ca ne m'étonne pas, ils veulent tous en faire. Surtout depuis qu'on annonce leur salaire à la télévision !

Judith : Oui mais ce jeune-là a commencé, sans moniteur, à taper dans le ballon comme un forcené en courant sur un terrain vague. Et, bien entendu, il a fait une mauvaise chute !

Claire : Aïe ! Il a été blessé ?

Judith : Il s'est cassé le péroné !

Claire : Le quoi ?

Marcel : Le péroné. Un os de la jambe. Comme quand je mets mes lunettes.

Claire : Tes lunettes ? Quel rapport ?

Marcel : Quand je les porte, j'en ai une paire au nez...

Claire : (*furieuse*) Je me laisse avoir à chaque fois ! Tu sais que tu es impossible !

Judith : Bah ! Ce n'est pas grave ma petite Claire. Laisse-le s'amuser... Alors, comme ça, tu n'as plus beaucoup d'élèves ?

Claire : (*s'asseyant*) J'en ai un qui est resté pendant trois leçons. Il voulait jouer de la guitare électrique mais il s'imaginait que, puisqu'elle était branchée sur son ampli, elle pouvait jouer toute seule quand il appuyait sur un bouton ! Quand il a compris qu'il lui fallait quand même travailler il a laissé tomber.

Lucien : Les jeunes d'aujourd'hui ne sont plus ce qu'ils étaient !

Marcel : Et les mamans d'aujourd'hui ne sont plus les mères d'alors !

Claire : (*à Judith*) Et ton roman, qu'est-ce qu'il devient ?

Judith : Toutes réflexions faites, je crois que je vais plutôt écrire une pièce de théâtre. Une pièce policière !

Claire : Bigre ! Ce sont mes préférées. Une belle énigme, ça me tient en haleine... Tu as déjà une idée ?

Judith : Oui. Imagine que Jacques, mon héros, qui a une petite vie minable, gagne au loto.

Lucien : On est déjà dans l'invraisemblance !

Claire : Il doit être fou de joie !

Judith : Tu penses ! Alors, avec sa femme...

Claire : (*l'interrompant*) Parce qu'il est marié ?

Judith : Forcément, sinon je n'aurais pas assez de personnages !

Marcel : Pauvre homme !

Claire : Et alors ?

Judith : Il invite des amis pour faire la fête.

Lucien : Il est idiot ! Il ferait mieux de ne rien dire à personne et de profiter de son fric avec sa femme sans attirer l'attention...

Judith : Justement ! Le lendemain, il s'aperçoit qu'on lui a volé son billet de loto !

Claire : Tu parles d'une déception !

Marcel : Et c'est un de ses amis qui le lui a volé ?

Judith : Ben oui ! Mais je ne sais pas encore lequel... A moins qu'un courant d'air ait fait voler le papier qui serait passé par la fenêtre...

Claire : C'est palpitant ! Il faudrait que tu trouves une fin inattendue...

Marcel : Et tu crois que ça pourrait passionner le public ?

Lucien : Penses-tu ! Ca n'intéressera personne de savoir qu'un pauvre type a flanqué son argent par la fenêtre !

Marcel : Comme disait le proverbe : si vous jetez de l'argent par la fenêtre, arrangez-vous pour que la fenêtre donne sur votre cour !

Judith : Alors, on le lui aura volé.

Marcel : (*s'asseyant et prenant le journal*) C'est le journal d'aujourd'hui !

Lucien : Ben oui, je l'ai acheté avant de venir.

Marcel : Tu ne m'as pas dit que tu avais fait un quarté hier ?

Lucien : Si. C'était même mon premier.

Marcel : Alors tu dois trouver le résultat là-dedans !

Lucien : Bien sûr, c'est pour ça que je l'ai acheté. Mais je n'ai pas beaucoup d'espoir. Je n'ai jamais eu de veine au tiercé, alors tu penses, un quarté...

Marcel : Tu as noté tes numéros ?

Lucien : Pas la peine : comme je ne connaissais pas les chevaux, j'ai joué au hasard. Ma date de naissance, le trois janvier, et celle de Judith, le dix octobre. Trois, un, dix neuf.

Marcel : (*se levant d'un bond*) Hein ? Qu'est-ce que tu as dit ? Tu veux répéter ?

Lucien : Trois, un, dix, neuf.

Marcel : Mais tu l'as mon vieux ! C'est formidable !

Judith : (*se levant*) Quoi ?

Lucien : Si c'est une blague, elle est de mauvais goût !

Claire : (*se levant*) Marcel, tu es sûr ?

Marcel : (*tendant le journal à Lucien*) Regarde toi-même !

Lucien prend le journal et lit.

Lucien : Non d'un chien ! Judith !

Judith : Oui mon chéri ! ... C'est vrai ?

Lucien : (*baissant le journal*) On a gagné ! Un quarté ! Tu te rends compte !

Judith : C'est vrai ? On a... On a...

Judith retombe assise, soutenue par Claire qui s'assoit près d'elle.

Claire : Tu ne vas pas te trouver mal au moins ?

Marcel : Je n'en reviens pas ! Et tu as joué au hasard !

Lucien : *(repliant le journal et le jetant sur la table)* Je t'assure que oui ! Je n'avais pas le temps d'étudier la course.

Judith : Lucien ! Vérifie ! Vérifie avec ton ticket, on ne sait jamais !

Lucien fouille dans ses poches puis s'arrête, figé.

Lucien : Marcel !

Marcel : Oui ?

Lucien : Marcel, qu'est-ce que tu as fait des tickets que je t'ai donnés tout à l'heure ?

Marcel : Je te l'ai dit en revenant, je les ai jetés dans le vide-ordures ! ... Tu ne veux pas dire...

Judith : *(se levant, horrifiée)* Tu ne veux pas dire que tu as jeté le ticket de quarté ?

Lucien : J'en ai bien peur ! Il se trouvait avec le paquet de tickets périmés que j'ai refilé à Marcel pour qu'il les jette !

Judith : *(en furie)* Mais tu es encore plus bête que je ne le pensais ! Tu n'es vraiment bon à rien ! Tu viens de jeter des milliers d'Euros à la poubelle !

Marcel : Je suis vraiment désolé !

Claire : *(se levant et prenant Judith dans ses bras)* Judith, calme-toi je t'en prie !

Judith : *(se dégageant)* Toi, laisse-moi ! Je voudrais bien t'y voir !

Lucien : On peut peut-être le récupérer dans la poubelle ? Marcel, tu as les clés du sous-sol ?

Marcel : Tu rigoles ?

Lucien : Tu crois que j'en ai envie ?

Marcel : Mais tes tickets sont tombés dans un grand container plein de saloperies !

Judith : Ca ne fait rien, on pourrait aller voir !

Claire : Judith, il y a huit étages ! Et la plupart des gens jettent leurs ordures n'importe comment, sans les mettre dans des sacs. Ca va être immonde !

Marcel : Et même si vous le retrouvez, le ticket va être plein de graisse, de saletés !

Judith : Tant pis ! J'aurai au moins essayé !

Lucien : Je vais avec elle.

Claire : Alors, va voir le gardien, il va vous mener où il faut et il vous donnera même un coup de main. Je le connais, il est très gentil !

Lucien : Au revoir. A la prochaine !

Judith et Lucien sortent par cour.

Claire : Quelle histoire ! Quelle déception ! Je les plains de tout mon cœur ! ... Perdre aussi bêtement une somme importante ! (*pas de réponse*) Tu n'es pas de mon avis ? Ca te laisse froid ? (*pas de réponse*) Marcel !

Marcel : Oui chérie ?

Claire : Ca n'a pas l'air de t'intéresser !

Marcel : Oh si ! Mais...

Claire : Mais quoi ?

Marcel : Tu sais, Lucien m'avais donné une poignée de tickets de tiercé périmés...

Claire : Bien entendu que je le sais, j'étais là !

Marcel : Il m'a dit qu'il regrettait de ne pas les avoir jetés dans une corbeille à papiers avant de venir ici...

Claire : Je sais ! Pourquoi me dis-tu cela ?

Marcel : Parce que dans tous ces tickets de tiercé, j'ai remarqué un ticket de quarté. Et comme Lucien m'a dit que c'est la première fois qu'il en avait joué un...

Claire : Eh bien ?

Marcel : (*tirant le ticket de sa poche*) Eh bien je l'ai gardé, à tout hasard ! Je vais enfin pouvoir m'acheter ma moto !

Claire : Tu veux dire que c'est ça que Judith et Lucien sont en train de chercher ?

Marcel : Ben... heu...

Claire : Qu'ils sont en train de fouiller dans un tas de mer... de saletés pour trouver ce bout de papier ?

Marcel : Eh oui ! C'est la vie ! (*au public*) Ben quoi ? Je le sais que ça n'est pas moral... Mais après tout, ce n'est jamais que du théâtre !

RIDEAU